



## La diffusion de l'islam : entre préjugés et réalité

Comme vous avez pu l'entendre, je ne suis ici que par la bienveillance et la confiance des frères de cette communauté : je ne suis pas franciscaine, je ne suis pas islamologue ni spécialiste du dialogue interreligieux, mon travail est plutôt de théologie comparative : à l'heure où les grandes religions se côtoient, qu'en est-il de leur manière à chacune de proposer et de vivre une quête de l'Absolu ? de prendre en compte dans cette quête les grandes questions de l'humanité ? Je ne connais pas plusieurs de vos pays. Mon contexte est celui de la France, donc d'un islam qui est principalement d'immigration ; j'ai lu, en particulier dans le domaine du soufisme ; j'ai une petite expérience d'immersion en Egypte, en Algérie, au Liban et en Turquie, pour apprendre l'islam par des musulmans. Je vous propose donc quelques réflexions à partir de là ; bien sûr, elles ne sont ni exhaustives ni définitives. Je voudrais partir d'abord du fait que l'islam fait peur (1). D'où est-ce que cela vient ? Ce n'est pas sans lien avec son expansion dans le passé comme aujourd'hui (2). Mais je vous propose aussi de mettre au jour quelques mécanismes qui font naître cette peur ou qui l'entretiennent (3). Alors je terminerai en regardant à quoi cela nous invite.

### 1. L'islam fait peur...

Dans son très intelligent petit livre, *Comprendre l'Islam, ou plutôt pourquoi on n'y comprend rien*, le dominicain Adrien Candiard rapporte p. 13 : « La question sous-jacente, qu'on ne cesse de me poser sous toutes formes possibles, de dîners amicaux en interviews prévues sur tout autre chose, est toujours la même : faut-il avoir peur de l'islam ? » Cela nous arrive aussi, je pense. Le jésuite Samir Khalil Samir, expert au synode sur le Proche Orient, a même écrit un livre intitulé *Les raisons de ne pas craindre l'islam*, qui donnerait plutôt au lecteur toute une série de raisons de craindre l'islam... Des propos de Marine Le Pen à ceux du jésuite Henri Boulad en passant par le succès de Joseph Fadelle, cet iranien musulman converti au christianisme qui raconte *Le prix à payer* pour et du fait de ce passage et dont les conférences ont eu en France un grand succès, les discours entretenant la peur ne manquent pas<sup>1</sup>.

Bien sûr, le fondamentalisme et le terrorisme islamistes ouvrent la voie à de tels discours alarmistes.

Mais l'hindouisme n'a-t-il pas ses fondamentalistes, y compris violents ? Qui a assassiné Gandhi ? quelle est l'orientation du BJP de Narendra Modi en matière de religion ? Et pourtant, avez-vous vu beaucoup de publications : « Faut-il craindre l'hindouisme ? » Quant au bouddhisme, au Sri Lanka comme en Birmanie, il a aussi ses intégristes assassins - le film *Le moine W* a fait connaître, tout comme la presse, ces positions et comportements fondamentalistes de moines bouddhistes qui, sous son influence, prônent la pureté de la

---

<sup>1</sup> Cf les propos de Marine Le Pen, ceux du jésuite Henri Boulad, le succès de Joseph Fadelle, cet iranien musulman converti au christianisme qui raconte *Le prix à payer* pour et du fait de ce passage et a fait à partir de là des conférences en France.

race birmane, méprisent, chassent et massacrent les Rohingyas. Cela engendre-t-il la question : « Faut-il craindre le bouddhisme ? » comme c'est le cas pour l'Islam ?

Comme l'écrivait l'ancien évêque du Sahara dans *Désert, ma cathédrale*, « cette grande religion du monde [...] est sans doute la plus contestée, la plus décriée, la plus caricaturée, la plus sujette à la peur de la part des Occidentaux, et je dois le dire aussi de la part de nombreux chrétiens. »

Or cette peur, autrefois comme aujourd'hui, n'est pas sans lien avec l'expansion de l'islam.

## 2. Une expansion qui fait peur

- Au cours de l'histoire

L'histoire nous apprend la rapidité et l'étendue de l'expansion de l'islam dès ses origines<sup>2</sup> : cf carte 2

Du vivant de Muhammad entre 622 et 632, toute la région de La Mecque et de Médine est islamisée ; puis l'expansion se fait en Perse sous Omar, puis en Syrie 635-6, Egypte 639-642, et de 661 jusqu'en 750 (avec les omeyyades) la conquête est spécifiquement arabe, jusqu'en Afrique du Nord, en Espagne et dans la Transoxiane. De 1000 à 1250 : l'expansion du monde islamique se fait sous l'effet de peuples qui, au fond, le recomposent totalement - ce sont les 1ères invasions turques, les Berbères qui prennent le pouvoir en Afrique du Nord, les Francs qui entament la reconquête en Espagne, reprennent la Sicile et débarquent en Terre sainte en 1099 pour reprendre Jérusalem - ces peuples, sauf les Francs, deviendront les nouveaux conquérants inaugurant la seconde phase d'expansion vers l'Inde<sup>3</sup> et l'Anatolie (carte 3). L'islam est déjà multinational, avec une multiplication de petits royaumes. Et on voit l'émergence d'un nouveau type de pouvoir, le sultanat (ceux qui tiennent les armes), et la renaissance du persan : un phénomène de régionalisation se produit. De 1250 à 1500, ont lieu des vagues de conquêtes successives dans ce qui correspond à l'Iran : 1250 les Mongols d'Asie centrale, qui sont arrêtés en 1260 par les Mamelouks, que l'on trouve alors au Caire, en Syrie, en Egypte, dans les lieux saints. Au milieu du XIVème siècle, le monde musulman est formé de trois blocs : le bloc mongol, le bloc mamlouk, la frange occidentale berbère qui va jusqu'à l'Espagne. Puis c'est la naissance de l'Empire ottoman (conquête de Constantinople en 1453) ; en 1529, Soliman est aux portes de Vienne ; en 1535 il signe avec François Ier les Capitulations qui protègent les français présents dans l'Empire ottoman. De 1500 à 1800, on a 3 grands empires : les ottomans avec Soliman, un bloc iranien, un bloc indien. Vient ensuite l'effondrement progressif de l'Empire ottoman, et en 1923 la république laïque d'Atatürk.

Cela ne veut pas dire pour autant un arrêt de l'expansion démographique de l'islam.

- L'expansion moderne, sans Empire :

Comme le note Samir Khalil (p. 69), « du début du XIXème siècle à nos jours, les fidèles de Allah dans le monde sont passés de 150 millions à 1 milliard 200 millions. Dans les grandes religions, l'islam est celle qui est caractérisée par l'expansion la + élevée : il se développe, en nombre de fidèles, à une vitesse 21,5 supérieure à celle du christianisme. »

Il peut y avoir plusieurs causes :

- un fort accroissement démographique
- le devoir confié à tout musulman de faire connaître l'islam au monde entier.
- en Afrique le fait que le christianisme est « la religion des blancs » et que certaines coutumes de l'islam sont plus proches de mœurs africaines (par ex. la polygamie).
- le financement énorme de certains pays pour des initiatives d'assistance, sociales, sanitaires ou culturelles

<sup>2</sup> Cf Antoine Sfeir, *Brève histoire de l'islam à l'usage de tous*<sup>2</sup>, Paris, Flammarion, 2015.

<sup>3</sup> L'islam entre ds l'histoire indienne avec la conquête de Mahmoud de Ghazni (998-1030).

- une demande de sacré insatisfaite par le christianisme en occident.
- tous les phénomènes de migrations de populations.
- Une expansion qui suscite des peurs et des passions

= la peur du nombre, particulièrement lorsque, en Occident, le christianisme recule. Henri BOULAD agite l'épouvantail que, pour l'islam, « La France doit être musulmane d'ici 20 ou 30 ans et il ajoute : « elle le sera », sous l'effet de la natalité, des conversions et de l'immigration ! (Il a écrit au pape contre l'immigration !).

= le poids de l'histoire : Pierre Claverie parle des « traumatismes profonds qui ont marqué l'inconscient collectif des peuples d'Orient et d'Occident », et « le 1<sup>er</sup> de ces traumatismes [...] est l'irruption brutale dans le domaine considéré comme chrétien de cette nouvelle religion venue du désert d'Arabie » D'emblée, l'islam apparaît comme un agresseur et il le demeurera toujours.<sup>4</sup> ». Cf Paolo Dall'Oglio<sup>5</sup> « La mission évangélisatrice de l'Eglise a été stoppée et repoussée par la vague musulmane. [...] L'Islam est né et s'est développé avec cette conscience forte d'être une autre communauté que l'Eglise. L'Eglise, quant à elle, a immédiatement perçu l'Islam comme une communauté concurrente et polémique. [...] L'idée même d'empire chrétien était mise en doute car une foule de chrétiens était devenue soudain soumise au pouvoir musulman dans les lieux berceaux du christianisme »

Mais il me semble qu'il faut ajouter deux autres facteurs :

Le premier est pour l'Europe la proximité nouvelle de l'islam. On ne peut plus dire « L'islam est loin, dans des pays où nous ne sommes pas et n'allons pas ! » Jean-Louis Tauran donnait les chiffres suivants : « On estime qu'aujourd'hui en Europe, les musulmans représentent près de 6% d'une population d'environ 507 millions d'habitants, soit un peu plus de 30 millions de personnes. L'on prévoit qu'en 2030 leur proportion passera à 8% compte tenu de l'augmentation des flux migratoires. La France sera le pays qui aura la population musulmane la plus importante en pourcentage (10, 3%), suivie par la Belgique (10, 2%) qui devrait être le premier pays européen assistant à l'apparition d'une majorité de parlementaires musulmans. En termes absolus, la France aura la population musulmane la plus nombreuse (6,8 millions) suivie par l'Allemagne (4,1 millions) ».

Enfin, l'islam a une visibilité forte dans son appartenance et ses pratiques : le foulard ou le voile des femmes, les magasins halal, les mosquées, les rassemblements pour la prière, y compris dans les rues. Et, dans les pays majoritairement musulmans, il faut y ajouter l'appel à la prière et les récitations du Coran. Bien sûr, il faut ici mentionner aussi la médiatisation très forte des actes terroristes et la manière dont les images frappent et fixent. Karima Berger, dans son beau livre *Eclats d'islam*, souligne le caractère néfaste de « la surreprésentation publique du religieux dans les sociétés d'islam, mise en scène par les politiques d'aujourd'hui en mal de légitimité »<sup>6</sup>.

« La visibilité de l'islam et des musulmans, en tant que croyants et pratiquants, est devenue un problème et une interrogation pour la culture de la modernité », observait Jean-Louis Tauran. Et, s'adressant aux responsables musulmans de la moquée de Dhaka, au Bangladesh, il leur disait : « Souvent, ce n'est pas la foi qui fait parler des religions mais la peur. Surtout dans la situation du monde contemporain où des fondamentalistes et des terroristes prennent en otage la religion et l'utilisent pour justifier leurs actes condamnables.<sup>7</sup> »

<sup>4</sup> « Chrétiens, musulmans, vivre ensemble ? », *La vie spirituelle*, déc. 1996, n°721, p.744

<sup>5</sup> *Amoureux de l'islam, croyant en Jésus*, p. 36 et 41

<sup>6</sup> p. 29.

<sup>7</sup> p. 221 et 185.

Or la peur entretient les préjugés et occulte une partie de la réalité.

### 3. Un regard réducteur

- L'islam caricaturé :

Nous connaissons tous les poncifs qui circulent sur l'islam ; je reprends seulement ici les plus courants, qui vont avec un oubli de pans entiers de la réalité :

- ✓ L'islam conquérant et violent

On dit facilement : « De soi et de tous temps, l'islam est conquérant et violent : il n'y a qu'à voir comment s'est faite son expansion et aujourd'hui le drapeau et les comportements de DAECH ! Et cette violence vise particulièrement les chrétiens. »

Mais on oublie...

- que l'expansion ne s'est pas faite seulement par la violence (si l'islam est entré par la force des armées en Asie centrale, il a pénétré l'Indonésie avec une civilisation empreinte de soufisme).
- qu'il s'est aussi propagé par les populations nomades pauvres qui migraient en suivant la route des oasis.
- qu'il est apparu comme religion libératrice pour des populations qui supportaient mal l'oppression de Constantinople (même pour les chrétiens monophysites malmenés par les byzantins).
- que du vivant de Muhammad les relations se sont détériorées parce que les chrétiens ont refusé de croire en la mission prophétique de Muhammad et en la révélation du Coran.
- Qu'il y a eu des « périodes de cohabitation féconde entre chrétiens et musulmans : Istanbul, Alexandrie, Jérusalem ont longtemps accueilli tous les croyants. »<sup>8</sup>.
- que « Les échanges commerciaux se poursuivaient au plus fort des guerres et, avec eux, des relations d'estime et même d'amitié pouvaient se nouer autour d'intérêts communs, tandis que les informations et les idées circulaient avec les marchandises. A la fois des massacres et une courtoisie, un respect, une estime<sup>9</sup>. On oublie aussi Abd el Kader sauvant des chrétiens à Damas.

Dans la même ligne, on dit que l'islam est incapable de distinguer religion et politique ; mais un vrai travail d'historien montre que même à la période abbasside, le calife n'est pas le législateur, ni même l'interprète de la loi religieuse. [...et à partir du IX<sup>ème</sup> siècle,] on a, dans la pratique, une véritable distinction entre le pouvoir, qui appartient au calife, et la religion, qui est dominée par les ulémas. [... Avec la fin du califat sous Atatürk], cette union du pouvoir politique et du pouvoir religieux redevient un élément mobilisable de l'imaginaire politique musulman. » Cela se retrouve dans l'état islamique. « Mais l'islam réel, celui qui a historiquement existé et continue d'être vécu, ne conduit pas nécessairement au califat ; l'histoire enseigne même l'exact contraire.<sup>10</sup> »

On fustige l'universalisme de l'islam, cause de cette violence : « L'islam s'est affirmé depuis les origines comme un message et un projet universaliste », écrit Samir Khalil<sup>11</sup>. De fait, l'islam a une vision de l'unité du monde et la prédication est habitée par cela, mais on oublie que toute grande religion a une visée d'universalité !

- ✓ L'islam conduisant au fanatisme par mépris de la raison

<sup>8</sup> J.L. TAURAN, p. 88. Il ajoute : « quand les empires se sont effondrés et que l'unité de mesure est devenue la nation, il y a eu moins de place pour la diversité ».

<sup>9</sup> P. CLAVERIE, *La vie spirituelle*, p. 707, qui cite la lettre du prince de Bejaia au pape Grégoire VII, au XI<sup>ème</sup> siècle. »

<sup>10</sup> Adrien Candiard, *op. cit.*, p. 86, 89, 92, 95.

<sup>11</sup> *Op. cit.*, p. 133.

On prétend que la conception musulmane de la Révélation va avec un refus ou une impossibilité d'interpréter le Coran. Mais Adrien Candiard rappelle que cette conception « n'exclut pas un travail d'interprétation : l'exégèse la plus orthodoxe se penche sur les circonstances de la révélation de tel ou tel verset pour en comprendre le sens et la portée » ; il montre que « la soi-disant 'fermeture des portes de l'ijtihad' n'a jamais eu lieu » et qu'en fait, avec la mise en place des écoles juridiques, il s'agissait plutôt de ne pas modifier le droit existant en résolvant les problèmes nouveaux, pour garantir une stabilité du droit. Au Moyen Age, l'islam médiéval a accueilli l'héritage philosophique grec. Et l'école acharite qui s'est imposée dans le sunnisme après le rationalisme violent du mu'tazzilisme, a cherché un équilibre entre usage de la raison et refus d'en faire un absolu<sup>12</sup>.

Dans ces idées reçues sur l'islam, l'expérience spirituelle des croyants musulmans n'est pas prise en compte.

- L'islam amputé de sa dimension spirituelle

Comme l'observe Claude Rault, beaucoup de nos contemporains « ignorent tout de cette expérience spirituelle de tant de croyants musulmans à travers le monde<sup>13</sup> ». Je l'ai constaté en vivant dans des communautés religieuses insérées en Egypte ou au Liban. On dit par exemple que l'islam connaît seulement la dimension de la soumission à la Loi d'un Dieu qui impose un destin mais pas celle de l'amour. Comment peut-on dire cela quand on a lu Rabi'a ou Ibn 'Arabi ?

Et comment prétendre rencontrer une religion sans se mettre à l'écoute de l'expérience spirituelle qui peut s'y vivre ?

C'est vrai, cet accès n'est pas toujours facile : le Coran est encore plus difficile à lire que la Bible, mais les commentaires soufis en font apparaître la dimension intérieure. La place de ce qui est demandé par Dieu est importante – je me souviens d'un échange en Algérie avec une femme hajj, ayant un poste important, et qui, interrogée sur la prière, m'a donné comme première réponse : « je prie parce Dieu le commande. » Mais cette Loi de Dieu est la manière de vivre en sa présence en tout. L'expression de l'expérience spirituelle n'est pas toujours aisée, peut-être pas tellement développée ; il n'empêche que lorsqu'elle est sollicitée, elle peut s'entendre.

En tout cas, il est frappant, lorsque l'on lit les témoignages et réflexions de chrétiens qui ont vécu une vraie rencontre avec l'islam, combien c'est l'expérience spirituelle qui les a touchés : Claude Rault est touché par la rencontre de « gens très simples, qui vivaient dans une grande familiarité avec Dieu et un amour concret du prochain<sup>14</sup> » Pierre Claverie, qui reconnaît avoir vécu « 20 ans dans une 'bulle coloniale', sans même voir les autres », « sans jamais réaliser que les Arabes étaient aussi [son] prochain », découvre avec émerveillement les conduites des croyants : « la prière d'abord, collective et fervente ; la confiance absolue dans la guidance et la miséricorde divines ; sérénité dans les conditions difficiles de la vie et devant la mort ; la solidarité entre croyants d'une religion au caractère social très marqué (face à notre individualisme) ; une tolérance certaine avec une condescendance qui me gênait sans que je puisse en deviner l'origine.<sup>15</sup> » Christian de Chergé dit combien, dès ses plus jeunes années en Algérie, sa mère lui dit, quand retentit l'appel du muezzin « Ils font leur prière, il ne faut surtout pas se moquer. Eux aussi adorent Dieu » ; puis l'amitié spirituelle avec le garde-champêtre Mohammed, qui lui a dit : « Je sais que tu prieras pour moi. Mais, vois-tu, les chrétiens ne savent pas prier » et

<sup>12</sup> Cf *op. cit.*, p. 97, 106, 114-115.

<sup>13</sup> *Op. cit.*, p. 115.

<sup>14</sup> *Op. cit.*, p. 113.

<sup>15</sup> « Itinéraire », *La vie spirituelle*, déc. 1996 : p. 726.

qui est assassiné pour l'avoir protégé, lui le militaire français, est expérience fondatrice. Serge de Beaurecueil, qui étudie la mystique parce que ce champ-là n'est pas pris par ses confrères, devient spécialiste d'Ansari, dont il fait le compagnon de sa recherche de Dieu et de toute sa vie.

Paolo Dall'Oglio raconte dans *Amoureux de l'islam, croyant en Jésus*<sup>16</sup>, sa découverte de la prière musulmane : jeune jésuite étudiant à Beyrouth, invité à se joindre à la prière du soir, il décrit : « Ce fut comme une première fois... La beauté, l'universalité, la douceur, la vérité de la prière musulmane se dévoilaient à moi dans toute leur puissance ! J'étais là, avec ces paysans, et en même temps, j'étais dans toutes les mosquées du monde. Les musulmans disent qu'être en prière, c'est se tenir dans les 2 mains du Miséricordieux, comme Dieu, dans la Bible pétrit l'argile de ses deux mains pour façonner l'homme. C'est simplement comme cela, dans cette mosquée de Bosra, au milieu de ces croyants, que le mystère de la prière musulmane est entré dans ma propre vie de prière. [...] J'ai touché à l'authenticité de la voie muhammadienne. C'est là que j'ai découvert la force qu'elle a d'être communiquée de générations en générations par des rites d'une efficacité pédagogique étonnante, d'une force symbolique certaine, d'une pureté indéniable. »

Personnellement, je n'oublierai jamais la réflexion d'un musulman qui me faisait visiter la mosquée Abd el Kader de Constantine et qui, sur fond d'un grand silence que nous partageons tous deux, me dit : « N'est-ce pas qu'on respire Dieu ? » Ni le récit que me faisait une femme musulmane de l'expérience qui a donné un tour personnel à sa foi – à l'écoute de versets du Coran, comme un fleuve d'eau vive entrant en elle. Ni la densité de la supplication des hommes et des femmes à Eyüp. Ou le silence entre deux louanges « Allahu akbar » dans la Suleymaniyé.

Prétendre connaître l'islam sans écouter ceux qui ont une expérience spirituelle, sans se mettre à l'écoute de cette expérience, c'est tronquer l'islam. On ne découvre pas une religion, si l'on n'écoute pas ce qu'elle peut faire naître de plus spirituel.

- L'islam regardé de manière unilatérale

L'histoire des relations entre islam et christianisme est une histoire blessée. Oui, le christianisme a été traumatisé par la venue de l'islam dans ce qu'il considérait comme son domaine. Mais il y a eu aussi les Croisades, la *reconquista* espagnole, le colonialisme, le fait que pendant des siècles la condamnation de Muhammad au feu éternel était une conviction partagée par presque tous [dans l'Eglise], et cette souffrance inguérissable qui fait dire aux musulmans : « Nous, nous vous reconnaissons. Pourquoi ne nous reconnaissez-vous pas ? » La blessure est des deux côtés, et les coups sont venus aussi des deux côtés. Pierre Claverie dénonce notre « méconnaissance du point de vue d'en face »<sup>17</sup>.

Et puis les chrétiens n'ont pas été les seuls à être en butte à la violence des extrémistes. Durant la décennie noire en Algérie, combien de musulmans ont eux aussi été victimes de la violence ? En Syrie, en Lybie, combien de musulmans ont perdu la vie ? combien de musulmans « souffrent de voir défigurer l'esprit de la mission de leur Prophète par la violence aveugle des ignorants et les manipulations politiques » ?<sup>18</sup> Karima BERGER exprime bien cette souffrance, dans *Eclats d'islam*<sup>19</sup> : « Il y a les musulmans, l'islam et moi,

<sup>16</sup> Paris, Atelier-Éditions ouvrières, 2009, p. 31-32.

<sup>17</sup> « Déçus de la résistance opposée aux 1ers missionnaires conquérants de l'Islam, les musulmans n'ont pas compris ni accepté le rejet de leur proposition de paix universelle et de réconciliation des religions sous l'égide de leur Prophète. Dès lors, toute opposition et toute reconquête seront vécues comme une agression. Les croisades qui, dans notre mémoire occidentale, se justifiaient par la libération de la Terre sainte de l'occupation musulmane, deviennent le symbole du rejet permanent de l'Islam par l'Occident et de l'éternel complot ourdi pour sa perte. » (« Itinéraire... », p. 744)

<sup>18</sup> Pierre Claverie, *op. cit.*, « 2 homélies », p. 775-778.

<sup>19</sup> Paris, Albin Michel, 2009, p. 19-20.

et j'aimerais ne pas tout mélanger, mais rien de ce qui m'entoure ne contribue à me soutenir dans cette ambition. Tout pousse à l'amalgame, au brouillage, au dérapage. Les instincts de survie dans ces cas-là sont redoutables : défendre son groupe, sa communauté d'origine, coûte que coûte. Resurgit alors le réflexe de la question identitaire, et c'est précisément cette vieille *réaction*, la plus humainement grégaire, que je veux tenir loin de moi, à distance. »

- L'islam abstractisé :

Je voudrais aborder un dernier phénomène - et non des moindres - de réduction dangereuse de l'islam. C'est ce que j'appelle l' « islam abstractisé ».

C'est l'islam dont on oublie la très grande diversité et que l'on regarde en opérant des amalgames. De manière un peu provocante, Adrien Candiard invite à « renoncer à croire que l'islam existe » (p.21). De fait, avec un Livre, une langue et un rêve d'unité, il y a cependant des islams : selon les cultures - l'islam algérien n'est pas l'islam turc, ni l'islam égyptien, ni l'islam d'Afrique sub-saharienne... Mais aussi selon les tendances ; et l'islamisme en est une, il est « un des visages que prend l'islam d'aujourd'hui »<sup>20</sup>. » Il n'est pas tout l'islam ! « Ne rejetons pas l'Islam parce que des fanatiques le servent mal », demandait Pierre Claverie. Bien sûr, une religion a sa structure, sa logique, sa cohérence interne. Mais abstractiser, c'est amalgamer pour condamner. C'est précisément ce que fait Henri Boulad : « Je n'accuse pas les musulmans, j'accuse l'islam ! [...] J'accuse tout simplement l'islam qui, par nature, est à la fois politique et radical » « Comme je l'avais déjà écrit il y a plus de vingt-cinq ans, l'islamisme c'est l'islam à découvert, dans toute sa logique et sa rigueur. Il est présent dans l'Islam comme le poussin dans l'œuf, comme le fruit dans la fleur, comme l'arbre dans la graine. Il est porteur d'un projet de société visant à établir un califat mondial fondé sur la charia, seule loi légitime, parce que divine. Il s'agit là d'un projet global et globalisant, total, totalisant, totalitaire. »

Il y a là des mécanismes qu'il vaut la peine de démonter pour que nous prenions conscience de la manière dont ils peuvent guetter, la plupart du temps inconsciemment, devant la diffusion de l'islam.

**A quoi cela nous invite-t-il ?** A la lucidité pour les démasquer. Mais aussi à :

- Opposer aux idées toutes faites la culture, en particulier historique, et la connaissance de l'autre.

C'est l'invitation que ne cessait de lancer le Cal Tauran : « Nous constatons que malgré tant d'efforts récents, nous ne nous connaissons pas encore. Nous avons peur les uns des autres. [...] Beaucoup d'incompréhensions sont dues à l'ignorance<sup>21</sup>. » Et encore : « Souvent les catholiques ont peur des musulmans. Trop souvent ils se contentent des informations transmises par la télévision qui fait l'opinion. L'ignorance est à l'origine de nombreuses difficultés. La majorité des Européens n'a jamais rencontré un musulman dans le cadre d'une conversation sérieuse et n'a jamais ouvert un Coran<sup>22</sup>.

- Cultiver la fraternité concrète

C'est bien l'expérience de la rencontre d'hommes et de femmes qui empêche d'abstractiser et de diaboliser l'islam. C'est ce qui permet d'entrer dans la confiance et ainsi de se laisser déloger de ses évidences sur l'autre. « Nous avons besoin, chrétiens et musulmans, de nous retrouver en profondeur, dans le creux même de la vie, d'un échange d'humanité

---

<sup>20</sup> Adrien Candiard, *Op. cit.*, p. 39-40 : « Il n'appartient pas à des observateurs de décider que ce visage, dans lequel se reconnaissent aussi des musulmans sincères, n'a rien à voir avec l'islam parce qu'il ne nous plaît pas. [...] Le risque est grand d'en faire un vaste fourre-tout où se concentre tout ce qui nous paraît inacceptable dans l'islam. »

<sup>21</sup> *Op. cit.*, p. 205.

<sup>22</sup> XVIIIème congrès national théologique et pastoral, Rome, 17/11/2013 ; p. 225.

pleine de respect et d'estime mutuelle. Nous avons besoin de relations vraies, dégagées de méfiance et de suspicion les uns sur les autres. Une grande distance nous sépare encore, un abîme de préjugés nous empêche de nous rejoindre. Et souvent tout cela se trouve caché dans les replis de notre inconscient, ou se trouve instrumentalisé par les pouvoirs dans nos relations réciproques. Une confusion énorme subsiste entre nous. Il nous faut jeter des ponts sur cet abîme. Nous avons un impérieux besoin de nous connaître, de nous côtoyer dans les démarches les plus simples de l'existence humaine, mais aussi dans l'approche et la connaissance de nos cultures marquées par des sensibilités tellement différentes. Et cela commence au ras du sol, dans notre quotidien, à travers notre commune humanité. Pour nous chrétiens, le musulman, la musulmane sont d'abord des hommes et des femmes à rencontrer, l'héritage que nous avons à partager est d'abord celui de notre humanité !<sup>23</sup> » Comme l'écrivait Paul VI dans *Ecclesiam suam*, « le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, c'est le service. » (n° 90)

- Chercher à rencontrer l'autre sur le terrain de l'expérience spirituelle

C'est là que nous sommes des deux côtés le plus vrais et désarmés, le plus dans l'axe de ce qu'est une religion.

Alors nous pouvons vivre le dialogue et en assumer les défis.

Sylvie ROBERT, sa

Istanbul, 20 octobre 2018

---

<sup>23</sup> Claude Rault, p. 109